

Il ne fallait leur montrer le chemin :  
Mazet pourtant se ménagea de sorte  
Qu'à sœur Agnès, quelques jours ensuivant,  
Il fit apprendre une semblable note  
En un pressoir tout au bout du couvent.  
Sœur Angélique et sœur Claude suivirent ;  
L'une au dortoir, l'autre dans un cellier ;  
Tant qu'à la fin la cave et le grenier  
Du fait des sœurs maintes choses apprirent.  
Point n'en resta que le sire Mazet  
Ne régala au moins mal qu'il pouvait.  
L'abbesse aussi voulut entrer en danse :  
Elle eut son droit, double et triple pitance ;  
De quoi les sœurs jeûnèrent très-longtemps.  
Mazet n'avait faute de restaurants ;  
Mais restaurants ne sont pas grande affaire  
A tant d'emploi. Tant pressèrent le hère,  
Qu'avec l'abbesse un jour venant au choc,  
J'ai toujours oui, ce dit-il, qu'un bon coq  
N'en a que sept; au moins qu'on ne me laisse  
Toutes les neuf. Miracle! dit l'abbesse;  
Venez, mes sœurs, nos jeûnes ont tant fait  
Que Mazet parle. A l'entour du muet,  
Non plus muet, toutes huit accoururent,  
Tinrent chapitre, et sur l'heure conclurent  
Qu'à l'avenir Mazet serait choyé  
Pour le plus sûr; car qu'il fût renvoyé,  
Cela rendrait la chose manifeste.

Le compagnon, bien nourri, bien payé,  
Fit ce qu'il put; d'autres firent le reste.  
Il les engea<sup>1</sup> de petits Mazillons<sup>2</sup>,  
Desquels on fit de petits moinillons :  
Ces moinillons devinrent bientôt pères,  
Comme les sœurs devinrent bientôt mères,  
A leur regret, pleines d'humilité :  
Mais jamais nom ne fut mieux mérité.

### LIVRE TROISIÈME.

#### I. LES OIES DU FRÈRE PHILIPPE.

NOUVELLE TIRÉE DE BOCCACE.

Je dois trop au beau sexe, il me fait trop d'honneur  
De lire ces récits, si tant est qu'il les lise.  
Pourquoi non? c'est assez qu'il condamne en son cœur  
Celles qui font quelque sottise.  
Ne peut-il pas, sans qu'il le dise,

<sup>1</sup> Enger signifie emplir, produire, créer, former.

<sup>2</sup> De petits Mazets.

Rire sous cape de ces tours,  
Quelque aventure qu'il y trouve?  
S'ils sont faux, ce sont vains discours;  
S'ils sont vrais, il les désapprouve.  
Irait-il après tout s'alarmer sans raison  
Pour un peu de plaisanterie?  
Je craindrais bien plutôt que la cajolerie  
Ne mit le feu dans la maison.  
Chassez les soupirants, belles, souffrez mon livre;  
Je répons de vous corps pour corps.  
Mais pourquoi les chasser? Ne saurait-on bien vivre  
Qu'on ne s'enferme avec les morts?  
Le monde ne vous connaît guères,  
S'il croit que les faveurs sont chez vous familières :  
Non pas que les heureux amants  
Soient ni phénix ni corbeaux blancs ;  
Aussi ne sont-ce fourmilières.

Ce que mon livre en dit doit passer pour chansons.  
J'ai servi des beautés de toutes les façons :  
Qu'ai-je gagné? très-peu de chose ;  
Rien. Je m'aviserai sur le tard<sup>1</sup> d'être cause  
Que la moindre de vous commit le moindre mal!  
Contons, mais contons bien, c'est le point principal,  
C'est tout; à cela près, censeurs, je vous conseille  
De dormir comme moi sur l'une et l'autre oreille.  
Censurez, tant qu'il vous plaira,  
Méchants vers et phrases méchantes :  
Mais pour bons tours, laissez-les là,  
Ce sont choses indifférentes ;  
Je n'y vois rien de périlleux.

Les mères, les maris, me prendront aux cheveux  
Pour dix ou douze contes bleus!  
Voyez un peu la belle affaire!

Ce que je n'ai pas fait, mon livre irait le faire!  
Beau sexe, vous pouvez le lire en sûreté.

Mais je voudrais m'être acquitté  
De cette grâce par avance<sup>2</sup>.  
Que puis-je faire en récompense?

Un conte où l'on va voir vos appas triompher :

Nulle précaution ne les put étouffer.

Vous auriez surpassé le printemps et l'aurore  
Dans l'esprit d'un garçon, si, dès ses jeunes ans,  
Outre l'éclat des cieus et les beautés des champs,  
Il eût vu les vôtres encore.

Aussi, dès qu'il les vit, il en sentit les coups,  
Vous surpassâtes tout : il n'eut d'yeux que pour vous ;  
Il laissa les palais : enfin votre personne

<sup>1</sup> La Fontaine avait près de cinquante ans lorsqu'il publia ce troisième livre de ses contes.

<sup>2</sup> C'est-à-dire, je voudrais par avance m'être acquitté de la grâce que me fera le beau sexe de souffrir mon livre et de le lire

Lui parut avoir plus d'attraits  
Que n'en auraient, à beaucoup près,  
Tous les bijoux de la couronne.

On l'avait dès l'enfance élevé dans un bois.

Là, son unique compagnie  
Consistait aux oiseaux; leur aimable harmonie  
Le désennuyait quelquefois.

Tout son plaisir était cet innocent ramage ;  
Encor ne pouvait-il entendre leur langage.

En une école si sauvage  
Son père l'amena dès ses plus tendres ans.

Il venait de perdre sa mère ;  
Et le pauvre garçon ne connut la lumière  
Qu'afin qu'il ignorât les gens.

Il ne s'en figura, pendant un fort long temps,  
Point d'autres que les habitants  
De cette forêt, c'est-à-dire,

Que des loups, des oiseaux, enfin ce qui respire  
Pour respirer sans plus, et ne songer à rien.

Ce qui porta son père à fuir tout entretien,  
Ce furent deux raisons, ou mauvaises, ou bonnes :  
L'une, la haine des personnes ;

L'autre, la crainte; et depuis qu'à ses yeux  
Sa femme disparut, s'envolant dans les cieus,  
Le monde lui fut odieux ;

Las d'y gémir et de s'y plaindre,  
Et partout des plaintes ouïr,

Sa moitié le lui fit par son trépas hair,  
Et le reste des femmes craindre.

Il voulut être ermite, et destina son fils

A ce même genre de vie.  
Ses biens aux pauvres départis,  
Il s'en va seul, sans compagnie

Que celle de ce fils, qu'il portait dans ses bras :  
Au fond d'une forêt il arrête ses pas.

(Cet homme s'appelait Philippe, dit l'histoire.)  
Là, par un saint motif, et non par humeur noire,  
Notre ermite nouveau cache avec très-grand soin

Cent choses à l'enfant, ne lui dit près ni loin  
Qu'il fût au monde aucune femme,  
Aucuns désirs, aucun amour ;

Au progrès de ses ans réglant en ce séjour  
La nourriture de son âme.

A cinq, il lui nomma des fleurs, des animaux,  
L'entretint de petits oiseaux ;

Et, parmi ce discours aux enfants agréable,  
Mêla des menaces du diable,

Lui dit qu'il était fait d'une étrange façon.  
La crainte est aux enfants la première leçon.

Les dix ans expirés, matière plus profonde  
Se mit sur le tapis : un peu de l'autre monde.

Au jeune enfant fut révélé

Et de la femme point parlé.  
Vers quinze ans, lui fut enseigné,  
Tout autant que l'on put, l'auteur de la nature,  
Et rien touchant la créature.  
Ce propos n'est alors déjà plus de saison  
Pour ceux qu'au monde on veut soustraire ;  
Telle idée en ce cas est fort peu nécessaire.  
Quand ce fils eut vingt ans, son père trouva bon  
De le mener à la ville prochaine.  
Le vieillard, tout cassé, ne pouvait plus qu'à peine  
Aller querir son vivre : et lui mort, après tout,  
Que ferait ce cher fils? comment venir à bout  
De subsister sans connaître personne?  
Les loups n'étaient pas gens qui donnassent l'aumône.  
Il savait bien que le garçon  
N'aurait de lui pour héritage  
Qu'une besace et qu'un bâton :  
C'était un étrange partage.

Le père à tout cela songeait sur ses vieux ans.

Au reste, il était peu de gens  
Qui ne lui donnassent la miché<sup>4</sup>.

Frère Philippe eût été riche  
S'il eût voulu. Tous les petits enfants  
Le connaissaient, et, du haut de leur tête,  
Ils criaient : APPRÊTEZ LA QUÊTE!

VOILA FRÈRE PHILIPPE. Enfin, dans la cité  
Frère Philippe souhaité

Avait force dévots, de dévotes pas une,  
Car il n'en voulait point avoir.

Sitôt qu'il eut son fils ferme dans son devoir,  
Le pauvre homme le mène voir

Les gens de bien, et tente la fortune.  
Ce ne fut qu'en pleurant qu'il exposa ce fils.

Voilà nos ermites partis ;  
Ils vont à la cité, superbe, bien bâtie,  
Et de tous objets assortie :

Le prince y faisait son séjour.  
Le jeune homme, tombé des nues,

Demandait : Qu'est-ce là? — Ce sont des gens de cour... —  
Et là?... — Ce sont palais... — Ici!... — Ce sont statues... —

Il considérait tout, quand de jeunes beautés  
Aux yeux vifs, aux traits enchantés,

Passèrent devant lui. Dès lors nulle autre chose  
Ne put ses regards attirer.

Adieu palais, adieu ce qu'il vient d'admirer.  
Voici bien pis, et bien une autre cause  
D'étonnement.

Ravi comme en extase à cet objet charmant,

<sup>4</sup> Expression proverbiale, pour dire qu'il y avait très-peu de personnes qui ne lui fissent l'aumône. Une miché est un pain d'une ou deux livres.

Qu'est-ce là, dit-il à son père,  
Qui porte un si gentil habit?  
Comment l'appelle-t-on? Ce discours ne plut guère  
Au bon vieillard, qui répondit :  
C'est un oiseau qui s'appelle oie.  
O l'agréable oiseau! dit le fils plein de joie.  
Oie! hélas! chante un peu, que j'entende ta voix!  
Ne pourrait-on point te connaître?  
Mon père, je vous prie et mille et mille fois,  
Menons-en une en notre bois,  
J'aurai soin de la faire paître.

## II. LA MANDRAGORE.

NOUVELLE TIRÉE DE MACHIAVEL.<sup>1</sup>

Au présent conte on verra la sottise  
D'un Florentin. Il avait femme prise,  
Honnête et sage, autant qu'il est besoin,  
Jeune pourtant, du reste toute belle :  
Et n'eût-on cru de jouissance telle  
Dans le pays, ni même encor plus loin.  
Chacun l'aimait, chacun la jugeait digne  
D'un autre époux : car quant à celui-ci,  
Qu'on appelait Nicia Calfucci,  
Ce fut un sot en son temps très-insigne.  
Bien le montra lorsque, bon gré, mal gré,  
Il résolut d'être père appelé ;  
Crut qu'il ferait beaucoup pour sa patrie  
S'il la pouvait orner de Calfuccis :  
Sainte ni saint n'était en paradis  
Qui de ses vœux n'eût la tête étourdie ;  
Tous ne savaient où mettre ses présents.  
Il consultait matrones, charlatans,  
Diseurs de mots, experts sur cette affaire :  
Le tout en vain ; car il ne put tant faire  
Que d'être père. Il était buté là,  
Quand un jeune homme, après avoir en France  
Étudié, s'en revint à Florence,  
Aussi leurré<sup>2</sup> qu'aucun de par delà ;  
Propre, galant, cherchant partout fortune,  
Bien fait de corps, bien voulu de chacune.  
Il sut dans peu la carte du pays ;  
Connut les bons et les méchants maris,  
Et de quel bois se chauffaient leurs femelles<sup>3</sup> ;  
Quels surveillants ils avaient mis près d'elles,  
Les si, les car, enfin tous les détours ;  
Comment gagner les confidentes d'amours,

<sup>1</sup> C'est-à-dire, d'une comédie en cinq actes de Machiavel, intitulée *la Mandragola*. Voyez *Opere di Nicholo Machiavelli*, 1815, in-8°, t. V, p. 69-150.

<sup>2</sup> Terme de fauconnerie, qui veut dire bien dressé : il signifie ici rusé.

<sup>3</sup> Expression proverbiale, pour dire quelle était leur conduite, ou ce qu'elles étaient capables de faire.

Et la nourrice, et le confesseur même,  
Jusques au chien : tout y fait quand on aime ;  
Tout tend aux fins, dont un seul iota  
N'étant omis, d'abord le personnage  
Jette son plomb<sup>4</sup> sur messer Nicia  
Pour lui donner l'ordre de cocuage.  
Hardi dessein! l'épouse de léans<sup>2</sup>,  
A dire vrai, recevait bien les gens ;  
Mais c'était tout, aucun de ses amants  
Ne s'en pouvait promettre davantage.  
Celui-ci seul, Callimaque nommé,  
Dès qu'il parut fut très-fort à son gré.  
Le galant donc près de la forteresse  
Assied son camp, vous investit Lucrèce,  
Qui ne manqua de faire la tigresse  
A l'ordinaire, et l'envoya jouer.

Il ne savait à quel saint se vouer,  
Quand le mari, par sa sottise extrême,  
Lui fit juger qu'il n'était stratagème,  
Panneau n'était, tant étrange semblât,  
Où le pauvre homme à la fin ne donnât  
De tout son cœur, et ne s'en affublât.  
L'amant et lui, comme étant gens d'étude,  
Avaient entre eux lié quelque habitude ;  
Car Nice était docteur en droit canon :  
Mieux eût valu l'être en autre science,  
Et qu'il n'eût pris si grande confiance  
En Callimaque. Un jour, au compagnon  
Il se plaignit de se voir sans lignée.  
A qui la faute? il était vert galant,  
Lucrèce jeune, et drue, et bien taillée.

Lorsque j'étais à Paris, dit l'amant,  
Un curieux y passa d'aventure.  
Je l'allai voir : il m'apprit cent secrets,  
Entre autres un pour avoir géniture ;  
Et n'était chose à son compte plus sûre.  
Le grand Mogol l'avait avec succès  
Depuis deux ans éprouvé sur sa femme :  
Mainte princesse et mainte et mainte dame  
En avaient fait aussi d'heureux essais.  
Il disait vrai : j'en ai vu des effets.  
Cette recette est une médecine  
Faites du jus de certaine racine,  
Ayant pour nom mandragore ; et ce jus  
Pris par la femme opère beaucoup plus  
Que ne fit onc<sup>3</sup> nulle ombre monacale  
D'aucun convent de jeunes frères plein :  
Dans dix mois d'hui<sup>4</sup> je vous fais père enfin,

<sup>1</sup> Expression proverbiale, pour dire forme un dessein.

<sup>2</sup> De ce logis, de ce lieu-là.

<sup>3</sup> Jamais.

<sup>4</sup> D'aujourd'hui.

Sans demander un plus long intervalle ;  
Et touchez là : dans dix mois, et devant,  
Nous porterons au baptême l'enfant.

Dites-vous vrai? repartit messer Nice :  
Vous me rendez un merveilleux office. —  
Vrai ; je l'ai vu : faut-il répéter tant ?  
Vous moquez-vous d'en douter seulement ?  
Par votre foi, le Mogol est-il homme  
Que l'on osât de la sorte affronter ?  
Ce curieux en toucha telle somme  
Qu'il n'eût sujet de s'en mécontenter.

Nice reprit : Voilà chose admirable,  
Et qui doit être à Lucrèce agréable.  
Quand lui verrai-je un poupon sur le sein ?  
Notre féal, vous serez le parrain ;  
C'est la raison ; dès hui<sup>1</sup>, je vous en prie.

Tout doux, reprit alors notre galant ;  
Ne soyez pas si prompt, je vous supplie ;  
Vous allez vite ; il faut auparavant ;  
Vous dire tout. Un mal est dans l'affaire ;  
Mais ici-bas put-on jamais tant faire  
Que de trouver un bien pur et sans mal ?  
Ce jus doué de vertu tant insigne  
Porte d'ailleurs qualité très-maligne,  
Presque toujours il se trouve fatal  
A celui-là qui le premier caresse  
La patiente ; et souvent on en meurt.

Nice reprit aussitôt : Serviteur ;  
Plus de votre herbe ; et laissons là Lucrèce  
Telle qu'elle est : bien grand merci du soin.  
Que servira, moi mort, si je suis père ?  
Pourvoyez-vous de quelque autre compère :  
C'est trop de peine : il n'en est pas besoin.

L'amant lui dit : Quel esprit est le vôtre !  
Toujours il va d'un excès dans un autre.  
Le grand désir de vous voir un enfant  
Vous transportait naguère d'allégresse ;  
Et vous voilà, tant vous avez de presse,  
Découragé sans attendre un moment.  
Oyez<sup>2</sup> le reste : et sachez que nature  
A mis remède à tout, fors<sup>3</sup> à la mort.  
Qu'est-il de faire afin que l'aventure  
Nous réussisse, et qu'elle aille à bon port ?  
Il nous faudra choisir quelque jeune homme  
D'entre le peuple, un pauvre malheureux,  
Qui vous précède au combat amoureux,  
Tente la voie, attire et prenne en somme

<sup>1</sup> Dès ce jour.

<sup>2</sup> Écoutez.

<sup>3</sup> Excepté.

Tout le venin : puis le danger ôté,  
Il conviendra que de votre côté  
Vous agissiez sans tarder davantage ;  
Car soyez sûr d'être alors garanti.  
Il nous faut faire *IN ANIMA VILI*  
Ce premier pas, et prendre un personnage  
Lourd et de peu ; mais qui ne soit pourtant  
Mal fait de corps, ni par trop dégoûtant,  
Ni d'un toucher si rude et si sauvage  
Qu'à votre femme un supplice ce soit.  
Nous savons bien que madame Lucrèce,  
Accoutumée à la délicatesse  
De Nicia, trop de peine en auroit :  
Même il se peut qu'en venant à la chose  
Jamais son cœur n'y voudrait consentir.  
Or ai-je dit un jeune homme, et pour cause ;  
Car plus sera d'âge pour bien agir,  
Moins laissera de venin, sans nul doute ;  
Je vous promets qu'il n'en laissera goutte.

Nice d'abord eut peine à digérer  
L'expédient ; alléqua le danger,  
Et l'infamie : il en serait en peine :  
Le magistrat pourrait le rechercher  
Sur le soupçon d'une mort si soudaine.  
Empoisonner un de ses citadins !  
Lucrèce était échappée aux blondins,  
On l'allait mettre entre les bras d'un rustre !  
Je suis d'avis qu'on prenne un homme illustre,  
Dit Callimaque, ou quelqu'un qui bientôt  
En mille endroits cornera le mystère !  
Sottise et peur contiendront ce pitaud :  
Au pis aller, l'argent le fera taire.  
Votre moitié n'ayant lieu de s'y plaire,  
Et le coquin même n'y songeant pas,  
Vous ne tombez proprement dans le cas  
De cocuage. Il n'est pas dit encore  
Qu'un tel paillard ne résiste au poison.  
Et ce nous est une double raison  
De le choisir tel, que la mandragore  
Consumme en vain sur lui tout son venin :  
Car quand je dis qu'on meurt, je n'entends dire  
Assurément. Il vous faudra demain  
Faire choisir sur la brune le sire,  
Et dès ce soir donner la potion.  
J'en ai chez moi de la confection.  
Gardez-vous bien au reste, messer Nice,  
D'aller paraître en aucune façon.  
Ligurio choisira le garçon ;  
C'est là son fait, laissez-lui cet office.  
Vous vous pouvez fier à ce valet  
Comme à vous-même ; il est sage et discret.  
J'oublie encor que, pour plus d'assurance,  
On bandera les yeux à ce paillard ;

Il ne saura qui, quoi, n'en quelle part,  
N'en quel logis, ni si dedans Florence,  
Ou bien dehors, on vous l'aura mené.

Par Nicia le tout fut approuvé.  
Restait sans plus d'y disposer sa femme.  
De prime face elle crut qu'on riait;  
Puis se fâcha; puis jura sur son âme  
Que mille fois plutôt on la tuerait.  
Que dirait-on si le bruit en courait?  
Outre l'offense et péché trop énorme,  
Caluce et Dieu savaient que de tout temps  
Elle avait craint ces devoirs complaisants,  
Qu'elle endurait seulement pour la forme.  
Puis il viendrait quelque matin difforme  
L'incommoder, la mettre sur les dents!  
Suis-je de taille à souffrir toutes gens?  
Quoi! recevoir un pitaud dans ma couche!  
Puis-je y songer qu'avecque du dédain!  
Et, par saint Jean, ni pitaud, ni blondin,  
Ni roi, ni roc<sup>2</sup>, ne feront qu'autre touche,  
Que Nicia, jamais onc<sup>3</sup> à ma peau.

Lucrèce étant de la sorte arrêtée,  
On eut recours à frère Timothée:  
Il la prêcha, mais si bien et si beau,  
Qu'elle donna les mains par pénitence.  
On l'assura de plus qu'on choisirait  
Quelque garçon d'honnête corpulence,  
Non trop rustaud, et qui ne lui ferait  
Mal ni dégoût. La potion fut prise.  
Le lendemain notre amant se déguise,  
Et s'enfarine en vrai garçon meunier;  
Un faux menton, barbe d'étrange guise;  
Mieux ne pouvait se métamorphoser.  
Ligurio, qui de la faciende  
Et du complot avait toujours été,  
Trouve l'amant tout tel qu'il le demande,  
Et, ne doutant qu'on n'y fût attrapé,  
Sur le minuit le mène à messer Nice,  
Les yeux bandés, le poil teint, et si bien  
Que notre époux ne reconnut en rien  
Le compagnon. Dans le lit il se glisse  
En grand silence; en grand silence aussi  
La patiente attend sa destinée,  
Bien blanchement, et ce soir atournée.  
Voire<sup>4</sup> ce soir! atournée! et pour qui?  
Pour qui? j'entends: n'est-ce pas que la dame  
Pour un meunier prenait trop de souci?

<sup>1</sup> N'en pour ni en, licence que nous avons déjà remarquée.  
<sup>2</sup> Ni roi, ni roc, métaphore tirée du jeu des échecs; le roc, que nous nommons aujourd'hui la tour, est une pièce très-puissante, et avec laquelle on fait échec et mat.

<sup>3</sup> Jamais.

<sup>4</sup> Vraiment, m<sup>me</sup>.

Vous vous trompez; le sexe en use ainsi.  
Meuniers ou rois, il veut plaire à toute âme  
C'est double honneur, ce semble, en une femme  
Quand son mérite échauffe un esprit lourd,  
Et fait aimer les cœurs nés sans amour.

Le travesti changea de personnage  
Sitôt qu'il eut dame de tel corsage  
A ses côtés, et qu'il fut dans le lit.  
Plus de meunier; la galande sentit  
Auprès de soi la peau d'un honnête homme.  
Et ne croyez qu'on employât au somme  
De tels moments. Elle disait tout bas:  
Qu'est-ce ci donc? ce compagnon n'est pas  
Tel que j'ai cru; le drôle a la peau fine:  
C'est grand dommage; il ne mérite, hélas!  
Un tel destin; j'ai regret qu'au trépas  
Chaque moment de plaisir l'achemine.  
Tandis l'époux, enrôlé tout de bon,  
De sa moitié plaignait bien fort la peine,  
Ce fut avec une fierté de reine  
Qu'elle donna la première façon  
De coquage; et, pour le décoron,  
Point ne voulut y joindre ses caresses.  
A ce garçon la perle des Lucrèces  
Prendrait du goût! Quand le premier venin  
Fut emporté, notre amant prit la main  
De sa maîtresse; et de baisers de flamme  
La parcourant: Pardon, dit-il, madame;  
Ne vous fâchez du tour qu'on vous a fait;  
C'est Callimaque; approuvez son martyre:  
Vous ne sauriez ce coup vous en dédire:  
Votre rigueur n'est plus d'aucun effet.  
S'il est fatal toutefois que j'expire,  
J'en suis content: vous avez dans vos mains  
Un moyen sûr de me priver de vie,  
Et le plaisir, bien mieux qu'aucuns venins,  
M'achèvera; tout le reste est folie.

Lucrèce avait jusque-là résisté,  
Non par défaut de bonne volonté,  
Ni que l'amant ne plût fort à la belle;  
Mais la pudeur et la simplicité  
L'avaient rendue ingrate en dépit d'elle.  
Sans dire mot, sans oser respirer,  
Pleine de honte et d'amour tout ensemble,  
Elle se met aussitôt à pleurer:  
A son amant peut-elle se montrer  
Après cela? qu'en pourra-t-il penser?  
Dit-elle en soi, et qu'est-ce qu'il lui semble?  
J'ai bien manqué de courage et d'esprit.  
Incontinent un excès de dépit

<sup>1</sup> Pour décorum.

## III. LES RÉMOIS.

Il n'est cité que je préfère à Reims<sup>1</sup>:  
C'est l'ornement et l'honneur de la France;  
Car, sans compter l'ampoule et les bons vins,  
Charmants objets y sont en abondance.  
Par ce point-là je n'entends, quant à moi,  
Tours ni portaux, mais gentilles Galoises<sup>2</sup>,  
Ayant trouvé telle de nos Rémoises  
Friande assez pour la bouche d'un roi.

Une avait pris un peintre en mariage,  
Homme estimé dans sa profession;  
Il en vivait: que faut-il davantage?  
C'était assez pour sa condition.  
Chacun trouvait sa femme fort heureuse:  
Le drôle était, grâce à certain talent,  
Très-bon époux, encor meilleur galant.  
De son travail mainte dame amoureuse  
L'allait trouver; et le tout à deux fins:  
C'était le bruit, à ce que dit l'histoire.  
Moi, qui ne suis en cela des plus fins,  
Je m'en rapporte à ce qu'il en faut croire.  
Dès que le sire avait donzelle en main,  
Il en riait avecque son épouse.  
Les droits d'hymen allant toujours leur train,  
Besoin n'était qu'elle fit la jalouse.  
Même elle eût pu le payer de ses tours,  
Et comme lui voyager en amours;  
Sauf d'en user avec plus de prudence,  
Ne lui faisant la même confidence.

Entre les gens qu'elle sut attirer,  
Deux siens voisins se laissèrent leurrer  
A l'entretien libre et gai de la dame;  
Car c'était bien la plus trompeuse femme  
Qu'en ce point-là l'on eût su rencontrer;  
Sage surtout, mais aimant fort à rire.  
Elle ne manque incontinent de dire  
A son mari l'amour des deux bourgeois;  
Tous deux gens sots, tous deux gens à sornettes;  
Lui raconta mot pour mot leurs fleurettes,  
Pleurs et soupirs, gémissements gaulois.  
Ils avaient lu, ou plutôt oui dire,  
Que d'ordinaire en amour on soupire;  
Ils tâchaient donc d'en faire leur devoir,  
Que bien que mal, et selon leur pouvoir.  
A frais communs se conduisait l'affaire:  
Ils ne devaient nulle chose se taire.  
Le premier d'eux qu'on favoriserait

<sup>1</sup> La Fontaine, dans sa jeunesse, fit à Reims de longs et fréquents séjours chez son ami de Maucroix, qui y demeurait, et était chanoine de cette ville.

<sup>2</sup> Femmes gaillardes, réjouissantes, et faciles.

Saisit son cœur, et fait que la pauvrette  
Tourne la tête, et vers le coin du lit  
Se va cacher, pour dernière retraite.  
Elle y voulut tenir bon, mais en vain;  
Ne lui restant que ce peu de terrain,  
La place fut incontinent rendue.  
Le vainqueur l'eut à sa discrétion;  
Il en usa selon sa passion:  
Et plus ne fut de larme répandue.  
Honte cessa; scrupule autant en fit.  
Heureux sont ceux qu'on trompe à leur profit!  
L'aurore vint trop tôt pour Callimaque,  
Trop tôt encor pour l'objet de ses vœux.  
Il faut, dit-il, beaucoup plus d'une attaque  
Contre un venin tenu si dangereux.  
Les jours suivants, notre couple amoureux  
Y sut pourvoir: l'époux ne tarda guères  
Qu'il n'eût atteint tous ses autres confrères.  
Pour ce coup-là fallut se séparer.  
L'amant courut chez soi se recoucher.

A peine au lit il s'était mis encore,  
Que notre époux, joyeux et triomphant,  
Le va trouver, et lui conte comment  
S'était passé le jus de mandragore.  
D'abord, dit-il, j'allai tout doucement  
Auprès du lit écouter si le sire  
S'approcherait, et s'il en voudrait dire:  
Puis je priai notre épouse tout bas  
Qu'elle lui fit quelque peu de caresse,  
Et ne craignit de gêner ses appas;  
C'était au plus une nuit d'embaras.  
Et ne pensez, ce lui dis-je, Lucrèce,  
Ni l'un ni l'autre en ceci me tromper;  
Je saurai tout: Nice se peut vanter  
D'être homme à qui l'on n'en donne à garder;  
Vous savez bien qu'il y va de ma vie.  
N'allez donc point faire la renchérie:  
Montrez par là que vous savez aimer  
Votre mari plus qu'on ne croit encore:  
C'est un beau champ. Que si cette pécore  
Fait le honteux, envoyez sans tarder  
M'en avertir, car je vais me coucher:  
Et n'y manquez; nous y mettrons bon ordre.  
Besoin n'en eus: tout fut bien jusqu'au bout.  
Savez-vous bien que ce rustre y prit goût?  
Le drôle avait tantôt peine à démordre:  
J'en ai pitié; je le plains, après tout.  
N'y songeons plus; qu'il meure, et qu'on l'enterre;  
Et quant à vous, vepez nous voir souvent.  
Nargue de ceux qui me faisaient la guerre;  
Dans neaf mois d'hui<sup>1</sup> je leur livre un enfant.

<sup>1</sup> A compter de ce jour.

De son bonheur part à l'autre ferait.

Femmes, voilà souvent comme on vous traite.  
Le seul plaisir est ce que l'on souhaite;  
Amour est mort : le pauvre compagnon  
Fut enterré sur les bords du Lignon<sup>1</sup>;  
Nous n'en avons ici ni vent ni voie<sup>2</sup>.  
Vous y servez de jouet et de proie  
A jeunes gens indiscrets, scélérats :  
C'est bien raison qu'au double on le leur rende :  
Le beau premier qui sera dans vos lacs,  
Plumez-le-moi, je vous le recommande.

La dame donc pour tromper ses voisins  
Leur dit un jour : Vous boirez de nos vins  
Ce soir chez nous. Mon mari s'en va faire  
Un tour aux champs; et le bon de l'affaire  
C'est qu'il ne doit au gîte revenir.  
Nous nous pourrons à l'aise entretenir.  
Bon, dirent-ils, nous viendrons sur la brune.  
Or les voilà compagnons de fortune.  
La nuit venue, ils vont au rendez-vous.  
Eux introduits croyant ville gagnée,  
Un bruit survint; la fête fut troublée;  
On frappe à l'huis<sup>3</sup>. Le logis aux verrous  
Était fermé : la femme à la fenêtre  
Court en disant : Celui-là frappe en maître !  
Serait-ce point par malheur mon époux ?  
Oui ; cachez-vous, dit-elle : c'est lui-même.  
Quelque accident, ou bien quelque soupçon,  
Le font venir coucher à la maison.  
Nos deux galants, dans ce péril extrême,  
Se jettent vite en certain cabinet :  
Car s'en aller, comment auraient-ils fait ?  
Ils n'avaient pas le pied hors de la chambre,  
Que l'époux entre, et voit au feu le membre  
Accompagné de maint et maint pigeon ;  
L'un au hâtier<sup>4</sup>, les autres au chaudron.  
Oh ! oh ! dit-il, voilà bonne cuisine !  
Qui traitez-vous ? Alis, notre voisine,  
Reprit l'épouse, et Simonette aussi.  
Loué soit Dieu qui vous ramène ici !  
La compagnie en sera plus complète.  
Madame Alis, madame Simonette,  
N'y perdront rien. Il faut les avertir  
Que tout est prêt, qu'elles n'ont qu'à venir :  
J'y cours moi-même. Alors la créature  
Les va prier. Or c'étaient les moitiés

<sup>1</sup> Petite rivière du Forez, où d'Urfé a placé les principales aventures de son roman de l'Astrée.

<sup>2</sup> Nous n'en avons point de nouvelles. Métaphore tirée de la vénerie.

<sup>3</sup> A la porte.

<sup>4</sup> Le hâtier est un grand chenet de cuisine qui sert à faire rôtir la viande.

De nos galants et chercheurs d'aventure,  
Qui, fort chagrins de se voir enfermés,  
Ne laissaient pas de louer leur hôtesse  
De s'être ainsi tirée avec adresse  
De cet apprêt. Avec elle à l'instant  
Leurs deux moitiés entrent tout en chantant.  
On les salue, on les baise, on les loue  
De leur beauté, de leur ajustement ;  
On les contemple, on patine, on se joue.  
Cela ne plut aux maris nullement.  
Du cabinet la porte à demi close  
Leur laissant voir le tout distinctement,  
Ils ne prenaient aucun goût à la chose :  
Mais passe encor pour ce commencement.

Le souper mis presque au même moment,  
Le peintre prit par la main les deux femmes,  
Les fit asseoir, entre elles se plaça.  
Je bois, dit-il, à la santé des dames.  
Et de trinquer : passe encor pour cela.  
On fit raison : le vin ne dura guère.  
L'hôtesse étant alors sans chambrière  
Court à la cave, et, de peur des esprits,  
Mène avec soi madame Simonette.  
Le peintre reste avec madame Alis,  
Provinciale assez belle, et bien faite,  
Et s'en piquant, et qui pour le pays  
Se pouvait dire honnêtement coquette.  
Le compagnon, vous la tenant seulette,  
La conduisit de fleurlette en fleurlette  
Jusqu'au toucher, et puis un peu plus loin ;  
Puis, tout à coup levant la collerette,  
Prit un baiser dont l'époux fut témoin.  
Jusque-là passe : époux, quand ils sont sages,  
Ne prennent garde à ces menus suffrages,  
Et d'en tenir registre c'est abus.  
Bien est-il vrai qu'en rencontre pareille  
Simple baisers font craindre le surplus ;  
Car Satan lors vient frapper sur l'oreille  
De tel qui dort, et fait tant qu'il s'éveille.  
L'époux vit donc que, tandis qu'une main  
Se promenait sur la gorge à son aise,  
L'autre prenait tout un autre chemin.  
Ce fut alors, dame ! ne vous déplaie,  
Que, le courroux lui montant au cerveau,  
Il s'en allait, enfonçant son chapeau,  
Mettre l'alarme en tout le voisinage,  
Battre sa femme, et dire au peintre rage,  
Et témoigner qu'il n'avait les bras gourds.  
Gardez-vous bien de faire une sottise,  
Lui dit tout bas son compagnon d'amours ;  
Tenez-vous coi ; le bruit en nulle guise  
N'est bon ici, d'autant plus qu'en vos lacs  
Vous êtes pris : ne vous montrez donc pas,

C'est le moyen d'étouffer cette affaire.  
Il est écrit qu'à nul il ne faut faire  
Ce qu'on ne veut à soi-même être fait.  
Nous ne devons quitter ce cabinet  
Que bien à point, et tantôt, quand cet homme  
Étant au lit prendra son premier somme.  
Selon mon sens, c'est le meilleur parti.  
A tard viendrait aussi bien la querelle.  
N'êtes-vous pas cocu plus d'à demi ?  
Madame Alis au fait a consenti :  
Cela suffit ; le reste est bagatelle.  
L'époux goûta quelque peu ces raisons.  
Sa femme fit quelque peu de façons,  
N'ayant le temps d'en faire davantage.  
Et puis ?... Et puis, comme personne sage,  
Elle remit sa coiffure en état.  
On n'eût jamais soupçonné ce ménage,  
Sans qu'il restait un certain incarnat  
Dessus son teint : mais c'était peu de chose ;  
Dame fleurlette en pouvait être cause.

L'une pourtant des tireuses de vin  
De lui sourire au retour ne fit faute :  
Ce fut la peintre<sup>5</sup>. On se remit en train ;  
On releva grillades et festin :  
On but encore à la santé de l'hôte,  
Et de l'hôtesse, et de celle des trois  
Qui la première aurait quelque aventure.

Le vin manqua pour la seconde fois.  
L'hôtesse, adroite et fine créature,  
Soutient toujours qu'il revient des esprits  
Chez les voisins. Ainsi madame Alis  
Servit d'escorte. Entendez que la dame  
Pour l'autre emploi inclinait en son âme :  
Mais on l'emmène ; et, par ce moyen-là,  
De faction Simonette changea.  
Celle-ci fait d'abord plus la sévère,  
Veut suivre l'autre, ou feint le vouloir faire ;  
Mais, se sentant par le peintre tirer,  
Elle demeure, étant trop ménagère  
Pour se laisser son habit déchirer.  
L'époux, voyant quel train prenait l'affaire,  
Voulut sortir. L'autre lui dit : Tout doux !  
Nous ne voulons sur vous nul avantage.  
C'est bien raison que messer cocuage  
Sur son état vous couche ainsi que nous :  
Sommes-nous pas compagnons de fortune ?  
Puisque le peintre en a caressé l'une,  
L'autre doit suivre. Il faut, bon gré, mal gré,  
Qu'elle entre en danse ; et, s'il est nécessaire,  
Je m'offrirai de lui tenir le pied :

<sup>5</sup> Pour la femme du peintre.

Voulez ou non, elle aura son affaire.  
Elle l'eut donc ; notre peintre y pourvut  
Tout de son mieux : aussi le valait-elle.  
Cette dernière eut ce qu'il lui fallut ;  
On en donna le loisir à la belle.

Quand le vin fut de retour, on conclut  
Qu'il ne fallait s'attabler davantage.  
Il était tard ; et le peintre avait fait  
Pour ce jour-là suffisamment d'ouvrage.  
On dit bonsoir. Le drôle satisfait  
Se met au lit : nos gens sortent de cage.  
L'hôtesse alla tirer du cabinet  
Les regardants, honteux, mal contents d'elle,  
Cocus de plus. Le pis de leur méchef  
Fut qu'aucun d'eux ne put venir à chef  
De son dessein, ni rendre à la donzelle  
Ce qu'elle avait à leurs femmes prêtée :  
Par conséquent c'est fait, j'ai tout conté.

#### IV. LA COUPE ENCHANTÉE.

NOUVELLE TIRÉE DE L'ARIOSTE.

Les maux les plus cruels ne sont que des chansons  
Près de ceux qu'aux maris cause la jalousie.  
Figurez-vous un fou chez qui tous les soupçons  
Sont bien venus, quoi qu'on lui die.  
Il n'a pas un moment de repos en sa vie :  
Si l'oreille lui tinte, ô dieux ! tout est perdu.  
Ses songes sont toujours que l'on le fait cocu ;  
Pourvu qu'il songe, c'est l'affaire :  
Je ne vous voudrais pas un tel point garantir ;  
Car pour songer il faut dormir,  
Et les jaloux ne dorment guère.  
Le moindre bruit éveille un mari soupçonneux ;  
Qu'à l'entour de sa femme une mouche bourdonne,  
C'est cocuage qu'en personne  
Il a vu de ses propres yeux,  
Si bien vu que l'erreur n'en peut être effacée.  
Il veut à toute force être au nombre des sots<sup>2</sup>.  
Il se maintient cocu, du moins de la pensée,  
S'il ne l'est en chair et en os.  
Pauvres gens ! dites-moi, qu'est-ce que cocuage ?  
Quel tort vous fait-il, quel dommage ?  
Qu'est-ce enfin que ce mal dont tant de gens de bien  
Se moquent avec juste cause ?  
Quand on l'ignore, ce n'est rien ;  
Quand on le sait, c'est peu de chose.  
Vous croyez cependant que c'est un fort grand cas :  
Tâchez donc d'en douter, et ne ressemblez pas  
A celui-là qui but dans la coupe enchantée.

<sup>1</sup> Venir à bout ; achever ce qu'il avait projeté de faire.

<sup>2</sup> Le mot sot était autrefois synonyme de cocu.